

Pour citer cet article : Amieva H, Collette F, Eustache F. La journée anniversaire de la SNLF. *Rev Neuropsychol* 2018 ; 10 (1) : 3-6
doi:10.1684/nrp.2018.0452

La journée anniversaire de la SNLF

The birthday of the SNLF

La Société Neuropsychologique de Langue Française (SNLF) a célébré ses 40 ans le 1^{er} décembre 2017 à Paris. Cette journée s'est déroulée dans un cadre inhabituel : une péniche sur la Seine, comme le montrent ces photos (*figures 1, 17, 18*).

Cette journée a donné lieu à de nombreuses conférences et débats scientifiques et ce numéro de la *Revue de neuropsychologie* tente d'en restituer les principaux éléments et aussi l'ambiance qui a régné tout au long de cette journée, marquée par des retrouvailles et par des échanges, à la fois scientifiques et amicaux.

Ce numéro commence par un point de vue, écrit par Yves Joanette (*figure 2*) et Ana Inés Ansaldo et correspond à la conférence inaugurale de la journée. Ce texte présente les évolutions marquantes de notre discipline ces 40 dernières années dans le cadre plus large des changements sociaux et culturels mondiaux. Plusieurs domaines

ont été plus particulièrement développés : l'apport constant de la démarche cognitive, la révolution qu'a permise l'imagerie cérébrale dans la compréhension de l'organisation fonctionnelle du cerveau pour la cognition, le développement de l'approche de la cognition située pour amener à un fonctionnement cognitif optimal des patients cérébro-lésés (*voir* également l'article de Martial Van der Linden à ce propos) et les modifications auxquelles notre discipline a été confrontée du fait des avancées technologiques récentes.

Les trois articles qui suivent sont des synthèses rédigées par des doctorants et des post-doctorants que nous remercions chaleureusement pour cet exercice difficile... Ils rapportent, sous leur propre prisme, ce qu'ils ont retenu des échanges lors des trois débats animés par six anciens présidents de la SNLF (photo de couverture). Cette session a été coordonnée brillamment par Peggy Quinette (*figure 4*).



Figure 1. Une péniche sur la Seine. © Béatrice Desgranges.



Figures 2 à 6. Yves Joannette. Catherine Belin. Peggy Quinette et Christine Bastin. Francis Eustache et Béatrice Desgranges. Xavier Seron et Jean-Luc Nespoulous. © Béatrice Desgranges.

La première conférence traite des liens bijectifs entre la clinique et la recherche dans notre discipline (Francis Eustache, *figure 5* et Jean-Luc Nespoulous, *figure 6*). La deuxième, animée par Catherine Belin (*figure 3*), aborde l'importance respective et complémentaire des études de cas et des études de groupe (Olivier Godefroy et Xavier Seron, *figure 6*). Enfin, la troisième, animée par Jean-François Démonet (*figure 7*), souligne les apports essentiels de la neuroimagerie qui a connu ses premiers développements à la création de la société et a pris une ampleur considérable aujourd'hui (Bernard Laurent, *figure 16*, et Martial Van der Linden).

Plusieurs articles de synthèse complètent ce numéro anniversaire. L'objectif ne prétend pas à l'exhaustivité, le but est plutôt de souligner des changements dans des domaines divers. Ce sont des textes qui prennent position car certains points sont polémiques ou posent des problèmes divers dans l'évolution de la neuropsychologie.

Jean-Luc Nespoulous réaffirme l'importance de l'aphasiologie et de l'étude du langage en neuropsychologie, domaine qu'il juge insuffisamment développé depuis plusieurs années, alors qu'il s'agit pourtant d'une thématique fondatrice de notre discipline. L'auteur montre avec beaucoup de doigté comment un corpus peut donner lieu à différents niveaux d'analyse et comment une démarche pluridisciplinaire permet de cerner les interactions entre cognition et cerveau à partir de données issues de troubles du langage dans leur contexte de survenue et d'exploration.

Martial Van der Linden revient sur la problématique de la neuropsychologie clinique qui doit s'intégrer dans un contexte plus large comprenant le sujet dans son environnement quotidien. La prise en compte de facteurs psychologiques, socioculturels et environnementaux apparaît aussi importante que l'identification (et la prise en charge) des troubles cognitifs consécutifs à une lésion cérébrale. Cette démarche intégrative va permettre non seulement d'optimiser le fonctionnement cognitif des patients dans leur vie quotidienne mais également (et ce point n'est pas trivial) d'améliorer leur bien-être et leur qualité de vie.

Xavier Seron traite un sujet beaucoup plus précis, la signature cérébrale du mensonge, mais cela lui permet de souligner les ambiguïtés et parfois les dérives des travaux de neurosciences cognitives, tout particulièrement en imagerie cérébrale. De façon plus générale, ce texte nous rappelle que les objectifs pragmatiques les plus louables (dans ce cas, avoir un outil permettant d'aider la justice) ne peuvent faire l'économie d'un cadre théorique solide (basé sur une approche méthodologique adéquate et rigoureuse) et d'une analyse approfondie des mécanismes cognitifs en jeu.

En écho à des réflexions précédentes sur le contexte et le « périmètre » des concepts et des études neuropsychologiques, Carine Malle, Béatrice Desgranges (*figure 5*), Denis Peschanski et Francis Eustache dressent un portrait nouveau

de la mémoire autobiographique. Les auteurs montrent l'évolution du concept, autrefois réservé à une dimension subjective de l'individu pour s'étendre aujourd'hui aux relations avec les mémoires collectives dans une perspective transdisciplinaire.

L'article d'Hélène Amieva (*figure 8*) traite d'un sujet très important qui n'existait quasiment pas à la création de la SNLF, à savoir la prévention des troubles cognitifs liés au vieillissement et à ses maladies, étudiée par la neuropsychologie-épidémiologie

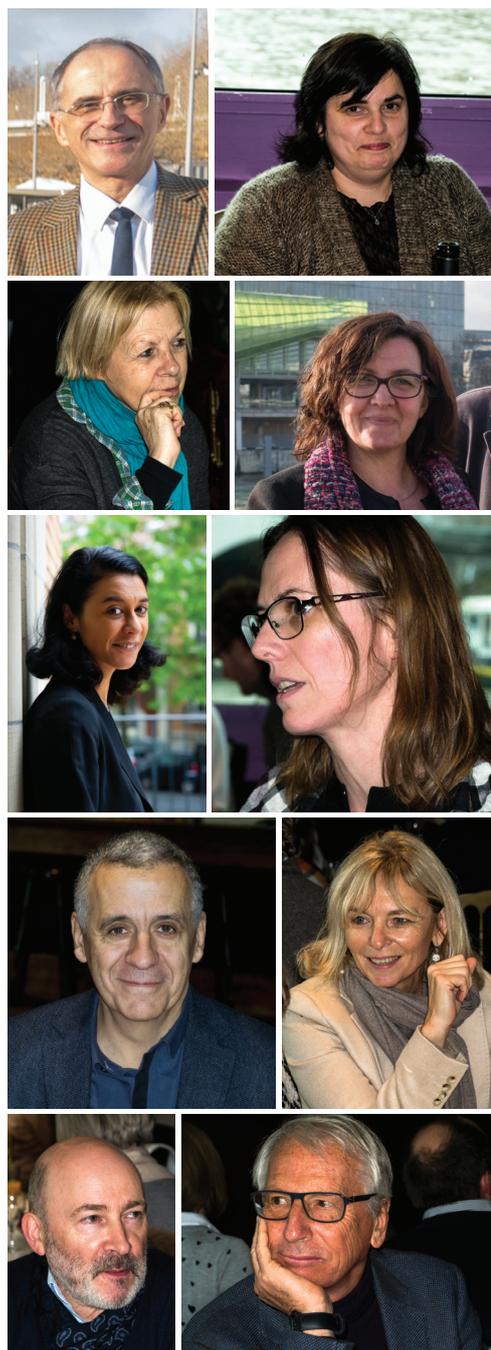
Plus largement, cet article illustre la façon dont le vieillissement cognitif est devenu une thématique majeure de la neuropsychologie, ce qui n'était pas le cas à ses origines.

Philippe Allain et ses collaborateurs traitent d'un sujet très actuel, qui est celui de l'utilisation des nouvelles technologies en neuropsychologie. Ce domaine est très important car il transforme les pratiques au quotidien, que ce soit pour l'évaluation des patients ou pour leurs prises en charge. Ces pratiques soulèvent également des problèmes éthiques inédits. Ainsi, nous pourrions avoir à nous positionner en tant qu'experts sur des dérives liées à la commercialisation (non scientifiquement validée) de ces techniques dans le domaine de la revalidation ou dans la « prévention » des troubles cognitifs. Il conviendra également de réfléchir à ce qu'apportent réellement ces techniques à notre compréhension du fonctionnement cognitif et à la prise en charge des patients.

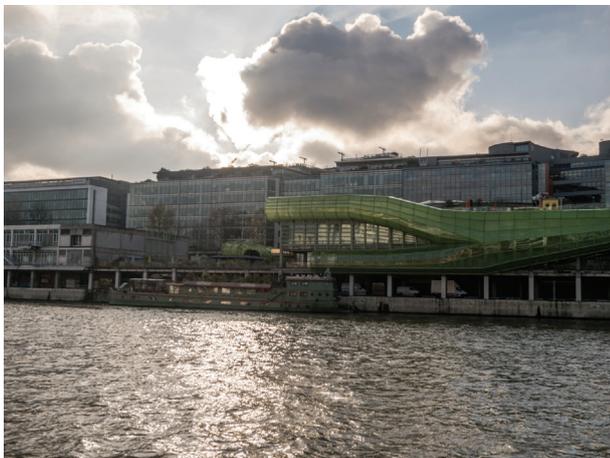
Mathieu Lesourd, Didier Le Gall et leurs collaborateurs traitent d'un concept classique de la neuropsychologie : l'apraxie. Ils montrent l'évolution des conceptions théoriques sur un même syndrome et les relations étroites qu'il entretient aujourd'hui avec diverses fonctions cognitives. Cette évolution a amené à deux écoles concevant l'apraxie de façon opposée : l'une considérant que le geste résulte de l'intervention de processus multiples et l'autre qui envisage le geste comme une représentation stockée (engramme). Dans le cadre de l'évolution théorique de ce domaine, de nouveaux outils d'évaluation et de prises en charge des patients ont progressivement été mis en place.

Le développement de nouveaux outils d'évaluation et de prise en charge adaptés au contexte socioculturel et à l'environnement de vie des patients constitue une des missions de la neuropsychologie. C'est le cas de l'article de Sophie Benoit, Sven Joubert et collaborateurs qui proposent un nouvel outil d'évaluation de la mémoire sémantique liée aux personnes célèbres, spécifiquement adapté aux personnes vieillissantes.

Les différents articles présents dans ce numéro anniversaire témoignent de la vitalité de la Société, en mettant en



Figures 7 à 16. Jean-François Démonet, Hélène Amieva, Ghislaine Aubin, Sylvane Faure, Sylvie Chokron, Bérengère Guillery-Girard, Philippe Azouvi, Mira Didic, Hervé Platel et Bernard Laurent. © Béatrice Desgranges.



Figures 17 et 18. Vues depuis la péniche. © Béatrice Desgranges.

exergue des avancées théoriques, des pistes de réflexion et un recul critique sur des thèmes divers. Le contenu des différents articles démontre que la neuropsychologie n'est pas prête à s'endormir sur les lauriers des victoires passées mais est tournée vers l'avenir et prête à relever de nouveaux défis afin de rester à la pointe de la recherche et de la clinique, tout en s'adaptant à un environnement changeant. La vitalité de notre Société s'exprime également à travers les auteurs associés aux différents articles, allant de personnalités bien établies dans leur carrière (par exemple, celles qui sont représentées figures 9-16) à de jeunes scientifiques prêts à prendre la relève (figure 19).

Hélène Amieva, Fabienne Collette, Francis Eustache



Figure 19. L'assistance est attentive. © Béatrice Desgranges.